

Un cri terrible s'arracha de la gorge de Jeanne.

Un cri qui alla retentir dans le cœur de Madeleine comme l'annonce d'un effroyable, d'un irréparable malheur.

Claude eut un hurlement de fauve, et ses dents s'incrûstèrent dans le bâillon qui l'étouffait.

Le malheureux fit un effort désespéré pour essayer de briser les liens qui déchiraient ses chairs et broyaient ses os.

Effort inutile qui n'aboutit qu'à provoquer un accès de rage inouï, un de ces désespoirs qui n'ont pour limite que la folie.

Le marquis demeura impassible en présence de ce spectacle fait pour remuer les plus sceptiques et imposer la pitié aux plus endurcis.

Il assista froidement à l'exécution des ordres épouvantables qu'il avait donnés.

Et il se trouva des êtres assez rîvés à l'obéissance passive, assez peu soucieux de leur conscience, assez peu dignes du nom de français, pour obéir à ce misérable.

Des soldats promènèrent leurs torches enflammées tout le long de la chaumière dont les boiseries s'embrasèrent immédiatement avec ce crépitement sinistre du bois sec sous les morsures du feu attisé par le vent.

En quelques instants la maisonnette fut enveloppée par les flammes et disparut dans une nuée de fumée noire, comme dans un immense ruaisre.

.....

Tout d'abord, Madeleine, emprisonnée dans le carrosse, n'avait pu se rendre exactement compte de ce qui se passait.

Mais au bruit qui se faisait autour de la voiture, à la clameur qui s'éleva tout à coup quand on vit la chaumière du bûcheron s'embraser rapidement comme une pièce d'artifice, la malheureuse femme eut le pressentiment de quelque chose d'horrible.

Elle voulut tenter l'impossible pour s'échapper de la voiture dans laquelle on la retenait prisonnière : elle épuisa pour cela tout ce qui lui restait de force.

Le cocher avait maintenant fort à faire avec ses chevaux qui se cabraient. Il dût arrêter.

Madeleine profita de ce moment pour se précipiter hors du carrosse. Aussitôt la vue des flammes, le mugissement de l'incendie, le bruit des poutres qui tombaient, des murs qui s'effondraient avec un épouvantable fracas, l'avaient frappée d'horreur.

Pendant quelques secondes, cramponnée à la voiture, elle demeura immobile, insensible et comme pétrifiée, effrayante d'aspect avec ses yeux hagards roulant dans les orbites et sa bouche convulsée, entr'ouverte pour un cri que le saisissement avait arrêté dans la gorge.

Puis tout coup ce corps paralysé par l'effroi se ranima. Madeleine s'élança au milieu des chevaux qui, terrifiés par l'incendie, piaffaient et se défendaient violemment.

En vain les cavaliers voulurent-ils s'opposer à ce que cette femme affolée poursuivît une marche semée de périls au milieu de cette cavalerie en détresse.

Madeleine n'écoutait rien. Elle continuait d'avancer, au risque d'être renversée, piétinée, broyée.

Les amis de M. de Crivellie avaient mis pied à terre pour s'emparer de celle qu'on avait confiée à leur garde.

Ils entourèrent Madeleine, la conjurant, avec les formes les plus respectueuses, de ne pas s'exposer davantage et de ne pas s'épouvanter d'un malheur qui, en somme, disaient-ils, pouvait se réparer facilement. Ils allaient même jusqu'à se porter garant que le marquis ferait bientôt remettre le bûcheron et sa fille en liberté, et qu'ayant assouvi son juste ressentiment, il payerait au triple de sa valeur la bicoque dont il avait fait faire un feu de joie.

Madeleine les regardait avec des yeux de folle.

Les mains en avant, elle cherchait à repousser ces hommes qui resserraient de plus en plus le cercle autour d'elle.

Soudain des éclairs brillèrent dans ses yeux, la voix lui revint.

— Ne m'arrêtez pas !... Ne m'arrêtez pas !... cria-t-elle... Je veux la sauver !... Je le veux !... Je le veux !...

Elle se tordait les bras, dans un accès de désespoir impossible à décrire.

Puis, de nouveau, elle se mit à crier :

— Le feu !... Le feu va l'atteindre !... Je n'aurai pas le temps d'arriver ; par pitié, laissez-moi courir ; laissez-moi aller l'arracher aux flammes !... Mais vous ne voyez donc pas que si vous me retenez, je ne la retrouverai plus vivante... ayez pitié d'une mère... Sauvez mon enfant !...

Elle tomba, les deux bras levés au ciel. Elle se traînait sur les genoux, s'épuisant en efforts stériles, en supplications vaines, en prières qu'on n'écoutait pas.

A ce moment le marquis se présenta devant elle.

Elle le reconnut.

— Ah ! puisque c'est vous le maître, ordonnez qu'on la sauve ; ordonnez qu'on me la rende ; je vous en prie !... Je le veux !

Dans un suprême effort elle était parvenue à se redresser ; et marchant droit sur M. de Crivellie, elle lui cria avec des accents que seule une mère peut trouver.

— Je veux sauver mon enfant !... Vous ne m'en empêcherez pas !...

Elle se précipitait.

M. de Crivellie et ses amis se trouvèrent de nouveau devant elle pour l'arrêter dans son élan.

Toute l'énergie de Madeleine vint se briser contre cette barrière humaine.

La malheureuse chancela. Son esprit s'égarait.

Le corps renversé, elle tomba en criant une dernière fois.

— Ma fille !... Ma fille !

Le marquis de Crivellie enleva ce corps désormais inerte et l'emporta dans le carrosse.

Ses amis gardaient maintenant le silence.

Les paroles prononcées par Madeleine les avaient vivement impressionnés.

M. de Crivellie alla au-devant des questions qu'on se préparait à lui adresser.

Mlle de Blangis, prononça-t-il d'une voix où l'on eût en vain cherché à définir une nuance d'émotion, Mlle de Blangis subit en ce moment une crise nerveuse. La scène à laquelle nous venons d'assister a été bien certainement produite par quelque hallucination passagère.

...Il ne faut ajouter aucune importance à ce qu'elle dit ; c'est un accès de folie qui ne sera que très passager j'ose croire. Il faut t'éloigner au plus tôt de ces lieux qui ne pourraient que lui rappeler de douloureux souvenirs.

Comment Madeleine aurait-elle pu protester contre cette déclaration. L'infortunée avait complètement perdu l'usage de ses sens.

Au surplus, le marquis donna le signal du départ.

La petite colonne se remit en marche à la lueur des gerbes d'étincelles que l'incendie projetait vers le ciel.

## II

### L'INCENDIE

Les deux hommes que nous avons laissés dans le souterrain, avaient marché dans la direction de l'endroit où se trouvait le trésor de guerre, dont la garde était confiée, comme on sait, à Claude le bûcheron.

En entraînant à sa suite le mari de Madeleine, le sonneur avait voulu éviter à Louis un nouvel accès de désespoir, lequel eût infailliblement poussé l'infortuné à se porter, coûte que coûte, au secours de sa femme.

Il avait donc profité de ce que son compagnon était encore sous l'impression du récit qu'il venait de lui faire, afin de l'entraîner au plus profond du souterrain.

Le jeune homme l'avait suivi, machinalement, comme s'il n'eût plus eu conscience du danger auquel s'était exposée Madeleine.